

comme celui qui leur est offert pour opérer la vente de leurs produits ; le sol des différentes parties d'une paroisse diffère guère en qualité, et s'il laisse à désirer sous le rapport de la fertilité, ce ne peut être que par le défaut de bonne culture ou la négligence du propriétaire d'une telle ferme. Sous ces conditions, les cultivateurs sont en meilleur état de se rendre mutuellement service en travaillant de concert à faire progresser l'agriculture dans leur paroisse. Ils accepteront, à n'en pas douter, les conseils et les recommandations des cultivateurs qui savent bien réussir dans l'exploitation d'une ferme, mais ils auront toujours de la défiance à mettre en pratique les avis de ceux qui leur sont inconnus.

Les cultivateurs qui prendraient ainsi part aux causeries familières discuteraient ensemble l'opportunité qu'il y aurait d'acheter telle ou telle espèce de grains ou graines ; ils pourraient avec avantage en confier l'achat aux directeurs du cercle agricole, et même avoir recours à d'autres moyens avantageux à leur culture. Par exemple, la souscription annuelle de \$1 à \$2 par année, de la part de chaque membre serait un bon placement si elle était utilisée à l'établissement d'un champ à expériences dans la paroisse et à la culture de grains de semence. Il n'y aurait que le loyer du terrain, l'achat de quelques instruments d'agriculture qui seraient aussi utilisés par les membres du cercle agricole et les frais de culture qui entraîneraient à des dépenses en argent. Quant aux grains et graines ils seraient fournis, comme on le sait, par ceux qui dirigent les grandes fermes expérimentales. Ce premier pas serait un moyen de propager dans les campagnes les essais de toutes sortes qui seraient avantageux en ce que tous les cultivateurs pourraient facilement se renseigner en suivant de près les résultats obtenus dans un champs à expériences sous la direction du cercle agricole.

Production de fruits de toutes sortes

Le cultivateur actif, ayant souci de son art, ne manque jamais l'occasion qui lui est offerte de temps à autre d'en retirer le plus grand avantage possible. Son attention ne se porte pas seulement sur la production de plantes fourragères nouvelles pouvant lui assurer le succès dans ses cultures, mais de plus sur toutes espèces de végétaux d'utilité générale, d'une vente facile et lucrative.

Les observations constantes du cultivateur doivent se porter sur tout ce qui pourrait assurer le succès

de son exploitation agricole. Il devra soigneusement scruter les opérations multiples de la végétation de toutes espèces de plantes : fruits, légumes, etc. dont il pourra tirer un bon parti par la vente, en faisant le choix de bonnes variétés et en leur accordant les plus grands soins de culture. Il n'est pas donné à tous les cultivateurs de pouvoir se livrer à toutes les recherches et à toutes les expériences nécessaires pour atteindre ce but, mais il peut profiter largement des renseignements qui lui sont donnés à ce sujet et les mettre en pratique autant qu'il lui sera possible de le faire.

A l'heure qu'il est, la recherche de nouvelles espèces ou variétés de fruits, de légumes et même de fleurs est devenue plus que jamais un but plein d'attraits de la part des horticulteurs. La fondation d'une école spéciale d'arboriculture et d'horticulture a donc sa grande utilité pour atteindre ce but, et disséminer ces connaissances dans nos campagnes. C'est dans ce but qu'une école d'arboriculture et d'horticulture a été établie à Oka, sous la direction des RR. PP. Trappistes, qui donneront à la fois un enseignement théorique et pratique sur ces branches de l'agriculture.

Les connaissances que ces religieux possèdent quant au jardinage, à l'horticulture et à l'arboriculture se communiquent d'un monastère à l'autre pour être étendues dans tous les pays où ces religieux-agriculteurs ont des monastères. Leur travaux, toujours si réguliers, faits avec soin et persévérance, ont par là la continuité nécessaire que procure l'application successive de la science agricole jointe à la pratique journalière de cet art qui avec la prière est leur unique occupation. Les recherches faites par ces religieux en fait d'agriculture, n'ont pour ainsi dire pas d'arrêt ; des découvertes nouvelles et toujours de plus en plus améliorées sont faites sans cesse l'une après l'autre par ces religieux qui se succèdent dans les monastères pour en remplir le cadre, depuis même plusieurs siècles et auxquels les pays d'Europe leur doivent les plus grandes découvertes à l'égard de tout ce qui peut être utile à l'agriculture.

Dans notre pays, une telle mission toute de dévouement et d'abnégation de la part de ces religieux agriculteurs, aussi bien à Mistassini, à Manitoba qu'au Lac des Deux-Montagnes, ne peut manquer d'être utile aux cultivateurs et comme conséquence au pays tout entier. C'est pourquoi, l'appui auquel ils ont droit ne doit pas leur manquer, car ils rendront au centuple l'encouragement qu'on leur aura